Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 95 (2008)
Heft: 6: Grösse und Massstab = Taille et échelle = Size and scale

Vorwort: Editorial
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Editorial

Depuis Vitruve, le «rapport de grandeur» qu'il décrit comme «l'échelle tirée des parties de l'œuvre elle-même» figure parmi les fondements de la discipline. Déterminer les mesures est fondamental en architecture. Ce qui est approprié reste toutefois, en dernier ressort, tributaire de l'air du temps. Ces dernières années, les mégastructures des années 1960 et 1970 suscitent à nouveau un vif intérêt; les bâtiments contemporains qui jouent sur les grandes dimensions, de longs développements et un aspect massif ne sont pas rares.

Les aménagistes décident le plus souvent de la densité d'un ensemble. L'on confie aux architectes la formulation des proportions et l'expression des bâtiments. Quant à la taille, elle dépend de la réception des bâtiments plus que de la grandeur absolue. Ce n'est que par le traitement des différentes parties, souvent des fenêtres et des portes, que l'on peut voir les rapports d'échelle et percevoir la taille. En fonction de l'intention de ses auteurs, le bâtiment est ancré au contexte, modulé et différencié, sa monumentalité soulignée ou, au contraire, sa taille cachée et minimisée. Parfois, le concepteur cherche à répondre à une demande de signification en engageant le moins de moyens possible parfois, le bâtiment assure la médiation entre des constructions d'ordre de grandeur totalement différent, ou encore il veut éviter le sentiment d'une échelle «inhumaine». L'idée selon laquelle l'homme est la mesure de toute chose comme l'a dit le philosophe Protagoras au Ve siècle avant J.-C. a marqué de manière irrévocable l'enseignement des proportions et des rapports d'échelle. Mais dans chaque projet se repose la question de savoir quelle échelle est «humaine» et dans quelle mesure elle répond aux exigences de l'aménagement et de l'économie urbaine et, enfin, si ces dernières sont conciliables.

Afin de pouvoir mesurer et comparer les projets, le dessin d'architecture est soumis à des conventions, en premier lieu à des conventions d'échelle comme 1:500, 1:100, 1:50 ou 1:5. À l'époque de la CAO, l'on projette principalement à l'écran et l'on peut zoomer sans palier. Du coup, ces conventions sont moins présentes et n'apparaissent plus que comme option dans le menu «imprimer». Le fait de penser à l'échelle a une signification d'autant plus importante que celle-ci s'impose moins dans le processus de travail. Ce n'est ici qu'une des clés de lecture possibles de ce numéro.

Hans Frei réfléchit à la pratique et à la théorie de la grandeur. La contribution en image de Walter Mair montre des dimensions qui s'averrent presque indescriptibles. Dans son article, Christophe Wieser replace la tendance actuelle à aller vers des grands volumes dans un modèle historique cyclique. Chacun des exemples de ce numéro révèle une autre stratégie dans le traitement formel de la grandeur. Il reste à espérer qu'avec le goût redécouvert pour les grands bâtiments, les rapports d'échelle auxquels on a tellement réfléchi depuis Vitruve jusque dans les années 1970 gardent leur importance dans le travail de conception.

La rédaction

Editorial

Since the time of Vitruvius an "adjustment according to size", which he further describes as "the measure derived from the members of the work itself", has formed one of the bases of architecture. To take measure is one of the most fundamental elements of architecture. But it seems that what is regarded as measured and appropriate is subject to the zeitgeist. In recent years the mega-structures of the 1960s and 1970s have attracted considerable interest once again, and more than just a few contemporary buildings flirt with large dimensions, lengthy facades and a massive appearance.

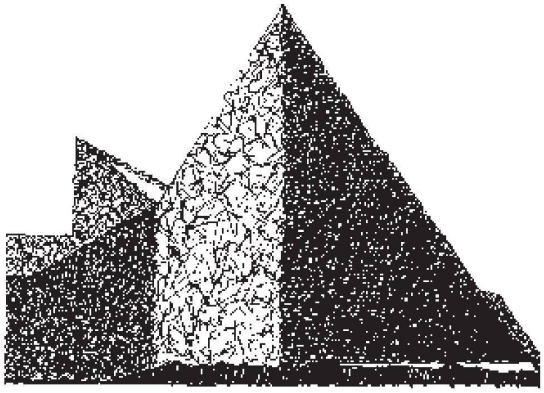
It is generally planners that decide upon the density of development – the architects are then entrusted with formulating the proportions and the expression of the buildings. The apparent size of buildings determines their reception more strongly than their absolute dimensions. It is only through the design of the individual parts, often the windows and doors, that ratios of scale are made visible and size becomes perceptible. According to the particular intention in the design, the building is anchored in its context, modulated and differentiated, its monumentality exaggerrated, or, alternatively, its size is disguised and even played down. At some places the designer attempts to achieve significance by employing the minimum possible means, at others the building mediates between neighbours of completely contrasting sizes, or attempts to prevent the impression of excessive, "inhuman" size. That man is the measure of all things, as the philosopher Protagoras said in the fifth century B. C., has become irrevocably established in the theory of size and scale. But the questions about which scale is "human" and which one satisfies the demands of urban planning and economy, and whether these two can be reconciled with each other, is one that occurs anew with every design task.

To make designs measurable and comparable for the human eye, the method of drawing buildings used in architects' offices observes certain conventions, above all conventions of scale such as 1:500, 1:100, 1:50 or 1:5. Because nowadays, in the era of CAAD, design generally takes place on the monitor – where images can be zoomed up or down infinitely as required – these conventions are less significant and appear only as an option in the menu: "print". As thinking in terms of scale becomes less present in the work process, the more its importance grows. This is just one of the headings under which this issue can be read.

Hans Frei reflects on the theory and practice of size, the photo essay by Walter Mair shows almost indescribable dimensions, while in his essay Christoph Wieser places the contemporary tendency towards large building volumes in a cyclical model of history. In each of the examples in this issue a different formal strategy for dealing with size is to be found. It can be hoped that with the newly discovered delight in large buildings, relationships of scale, so often a subject of reflection from the time of Vitruvius to the 1970s, will preserve their importance in architectural practice.

The editors

Editorial



Justus Dahinden: Skizze für die Kirche St. Jakobus in Lindenholzhausen, 1979
Bild: Justus Dahinden, Mensch und Raum, Karl Krämer Verlag Stuttgart 2005, S. 90

Zu den Grundlagen der Baukunst gehört seit Vitruv «das Grössenverhältnis», das er als «den aus den Gliedern des Werkes selbst genommenen Massstab» beschreibt. Mass zu nehmen ist etwas vom Grundsätzlichsten in der Architektur. Doch es scheint nicht zuletzt dem Zeitgeist unterworfen, was als massvoll und angemessen gilt. Den Megastrukturen der 60er und 70er Jahre ist in den letzter Zeit wieder reges Interesse zugekommen, und nicht wenige der zeitgenössischen Bauten kokettieren mit grossen Dimensionen, langen Abwicklungen und massiger Erscheinung.

Über die Dichte einer Bebauung entscheiden meist Planer – den Architekten wird das Formulieren der Proportionen und des Ausdrucks der Bauten anvertraut. Die Grösse der Erscheinung prägt die Rezeption von Bauten stärker als die absolute Grösse. Erst durch die Ausbildung der einzelnen Teile, oftmals der Fenster und Türen, werden Grössenverhältnisse sichtbar und Grösse wahrnehmbar. Je nach Absicht wird der Bau im Kontext verankert, moduliert und differenziert, in seiner Monumentalität überhöht, oder aber seine Grösse wird kaschiert und sogar verniedlicht. Einmal sucht der Entwerfer mit kleinstmöglichem Einsatz der Mittel einem Anspruch an Bedeutung nachzukommen, ein andermal steht ein Bau vermittelnd zwischen Nachbarn gänzlich entgegengesetzter Grössenordnungen, oder er will den Eindruck einer «unmenschlichen» Übergrösse verhindern. Dass der Mensch das Mass aller Dinge sei, wie der Philosoph Protagoras im fünften Jahrhundert vor Christus sagte, hat sich in der Lehre um Proportion und Massstab unwiderruflich niedergeschlagen. Welcher Massstab aber «menschlich» sei und welcher den Anforderungen der Stadtplanung und -ökonomie gerecht wird, und ob sich diese zwei vereinbaren lassen, stellt sich als Frage in jeder Entwurfsaufgabe neu.

Um Entwürfe mit dem Auge mess- und vergleichbar zu halten, ist das Zeichnen von Bauten im Architekturbüro an Konventionen gebunden, allen voran an Konventionen des Massstabs wie 1:500, 1:100, 1:50 oder 1:5. Da im Zeitalter des CAAD mehrheitlich am Bildschirm – wo stufenlos gezoomt werden kann – entworfen wird, sind diese Übereinkünfte weniger präsent. Das massstäbliche Denken gewinnt umso mehr an Bedeutung, je weniger es im Arbeitsprozess gegeben ist. Dies ist nur eines der Vorzeichen, unter denen dieses Heft gelesen werden kann.

Hans Frei denkt über die Praxis und Theorie von Grösse nach, der Bildbeitrag von Walter Mair zeigt fast unbeschreibbare Dimensionen, und Christoph Wieser situiert in seinem Aufsatz den zeitgenössischen Hang zu grossen Baukörpern in einem zyklischen Geschichtsmodell. In jedem der Beispiele in diesem Heft lässt sich eine andere formale Strategie im Umgang mit der Grösse finden. Es bleibt zu hoffen, dass mit der neu entdeckten Freude an grossen Bauten auch die massstäblichen Bezüge, über die von Vitruv bis in die 70er Jahre des letzten Jahrhunderts so viel reflektiert wurde, ihre Wichtigkeit in den Entwurfsstuben behalten. *Die Redaktion*